Extrait de la publication

COLLECTION SÉRIE NOIRE
Créée par Marcel Duhamel

KEN BRUEN

Munitions

TRADUIT DE L'ANGLAIS (IRLANDE)
PAR DANIEL LEMOINE

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Titre original :

AMMUNITION

© Ken Bruen, 2007.
© Éditions Gallimard, 2012, pour la traduction française.

Extrait de la publication

À Randall Hicks

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Il n'y a qu'au sein de la Met que j'ai rencontré l'acceptation ordinaire, institutionnalisée, des abus et de la cécité, de l'arrogance et des préjugés.

Sir Robert Mark,
directeur de la police métropolitaine

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

Brant en était à son troisième whisky, se l'envoyait comme un grand. Il était très déprimé : Ed McBain venait de mourir et rien ne pouvait atténuer son chagrin.

— Merde, marmonna-t-il.

— Oui ? demanda le barman, extrêmement attentif aux besoins de Brant.

Brant posa sur lui un regard de granit.

— Je te sonnerai si je veux quelque chose.

La réputation de Brant était légendaire. Dans le sud-est de Londres, les flics comme les voyous le redoutaient. Les pontes avaient essayé à de nombreuses reprises de se débarrasser de lui, mais il avait survécu à toutes leurs tentatives.

Londres était en état d'alerte maximum. Depuis les attaques terroristes, une atmosphère de paranoïa régnait en maître. La population ne se demandait pas si les poseurs de bombes frapperaient à nouveau, mais où et quand ils le feraient.

McBain était le seul héros de Brant, qui collectionnait ses romans. Il avait le dernier. Hélas, il n'y en aurait pas d'autre et il ne pouvait se résoudre à le lire. Il était sur le point de se prendre un nouveau verre quand il entendit :

— Sergent ?

Il tourna la tête et vit Porter Nash, qui venait juste d'être promu, vêtu d'un costume très voyant. Porter était le seul flic ouvertement homosexuel de la brigade et sans doute son meilleur enquêteur. Brant, qui haïssait tout le monde, entretenait avec lui une amitié improbable. Ils ne parvenaient ni l'un ni l'autre à comprendre pourquoi ils s'appréciaient mais, merde, allez savoir, ils suivaient le mouvement.

— Sacré costume, dit Brant.

Porter s'assit sur le tabouret voisin.

— Il te plaît ?

Brant fit signe au barman, considéra le costume.

— Quand on est gay, ça aide.

Porter rit : le plus souvent, il n'y avait rien d'autre à faire. Face à Brant, on avait besoin d'un sens de l'humour à toute épreuve ou d'un fusil à canon scié. Brant commanda deux doubles whiskies et Porter protesta.

— Je voulais de la vodka.

Brant écarta l'idée d'un geste.

— Avec du citron vert, je suppose ? Bois comme un homme, pour une fois.

Le barman connaissait Brant, bien sûr, tout le monde le connaissait, mais l'autre gus, c'était un nouveau et il l'inquiétait. Il était bien élevé, dit merci quand il posa les verres devant eux, donc ça ne devait pas être un flic. Mais il avait quelque chose, malgré le costume de tapette, une façon de se tenir qui… montrait qu'il ne fallait pas l'emmerder. Le barman ouvrirait l'œil, verrait ce qu'il pourrait apprendre.

Brant trinqua avec Porter.

— Je crois que tu plais au mec du bar.

Porter jeta un regard rapide sur ce dernier.

— Pas mon type.

Extrait de la publication

Brant s'envoya une gorgée mortelle. Porter en but une petite puis, voyant l'expression de Brant, une deuxième, plus conséquente.

— Je pourrais avoir de l'eau ?

Brant alluma une clope. Il était passé à une marque soi-disant légère, mais ça n'allait pas. Porter, qui ne fumait plus depuis six mois, tendit le nez vers la fumée et se résigna au whisky sec.

— Qu'est-ce que tu penses de l'Amerloque ? demanda-t-il.

Brant jeta un coup d'œil sur sa montre et, s'il avait su, aurait constaté qu'il lui restait dix minutes avant qu'on lui tire dessus.

L'*Amerloque* était L. M. Wallace, un spécialiste du terrorisme. Toutes les brigades en avaient un, parce qu'on les croyait capables de prévoir où et quand une attaque risquait de se produire. Comme les Américains avaient le 11 Septembre, les Britanniques, hélas, avaient maintenant le 21 Juillet. Brant écrasa sa clope.

— Je l'ai pas encore vu.

Le ton suggérait qu'il n'en avait rien à foutre, mais il demanda :

— Et toi ?

Porter acquiesça. Il était chargé du rôle de mentor, guide, baby-sitter, et Dieu sait quoi encore, pour que le type se sente bien accueilli.

— C'est un colosse. Il faut lui reconnaître ça.

Brant rit, de son rire sarcastique spécial, sans lien avec l'humour.

— Bien monté, hein ?

Porter vida son verre et sentit la chaleur caresser son estomac : l'apaisement artificiel. Toute sensation de soulagement était la bienvenue.

Extrait de la publication

— Il fait dans les quatre-vingt-dix kilos. On dirait que son visage a été passé au chalumeau et ses antécédents sont impressionnants, je dois l'admettre.

Rien, absolument rien, n'impressionnait Brant.

— Impressionne-moi !

Le tireur entra dans le bar, l'automatique Browning sous sa veste. Il avait manœuvré la culasse un instant plus tôt, et, pour ainsi dire, amorcé l'action. Il vit les deux flics au bar. Il se mit en position.

— Brigade antiterroriste du FBI, Opérations spéciales, Sécurité intérieure et plein de citations, dit Porter.

Brant assimila et était sur le point de répondre par une blague.

Le tireur avait sorti le Browning. Il allait presser la détente quand une femme poussa la porte et le déséquilibra légèrement.

— Merde, marmonna-t-il.

Il tenta de retrouver son équilibre tout en appuyant sur la détente. Les coups partirent. Des bouteilles explosèrent, derrière le comptoir, des éclats de bois volèrent et Porter poussa Brant sur le sol, protégea son corps avec le sien. Le tueur, voyant les flics au sol, espéra avoir touché quelque chose et se barra. Les clients hurlaient, un ivrogne, qui roupillait dans un coin, sortit de sa torpeur et demanda :

— C'est Noël ?

Porter hurla dans sa radio :

— Coups de feu, le tireur sort du King's Arms, dans Kennington Road.

Il se redressa. L'odeur de la poudre, mêlée à celle de l'alcool, était entêtante. Il baissa la tête. Brant ne bougeait pas. Porter

Extrait de la publication

se pencha, tendit le bras, vit un trou dans le dos du sergent et hurla :

— Une ambulance, nom de Dieu !

Dans la radio, il cria :

— Un homme à terre, je répète, un homme à terre.

L'ivrogne se mit à fredonner *Jingle Bells*.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Munitions : Tout ce qui est nécessaire au chargement des armes à feu — projectiles, poudre, fusées, amorces.

Définition du dictionnaire

Extrait de la publication

2

Quand il apprit que Brant avait été abattu, l'agent McDonald faillit donner un coup de poing dans le vide et eut envie de crier : Putain, génial !

Mais il était à la cantine de la police et obligé d'agir comme les autres, de feindre d'être choqué, scandalisé, de se lever d'un bond comme pour se lancer sur-le-champ à la recherche du tireur. Il était choqué, pas de problème, mais n'arrivait pas à croire que quelqu'un ait enfin eu Brant. Il haïssait ce salaud de tout son cœur. Il y avait eu une époque — ça faisait combien de temps, nom de Dieu ? — où McDonald était paré de toutes les qualités, le jeune promis à un brillant avenir, remarqué par le super, qui en avait fait son poulain. Son unique mission, simple en réalité, consistait à s'arranger pour que Brant soit dans la merde, et profond.

Du gâteau.

Un gâteau empoisonné, hélas.

Brant était si imprévisible, si anticonformiste qu'il suffisait de le surveiller, d'attendre que la preuve tombe du ciel et, bingo, il était viré. Mais Brant en fut informé et, depuis, la carrière de McDonald était passée à la trappe. Les conneries s'étaient succédé et le sourire sardonique de Brant planait au-

dessus de chaque nouvelle catastrophe. Le point culminant avait été une tentative désespérée de jouer au héros et, ouais, ça avait été un fiasco total : McDonald avait pris une balle. La Met traversait une très mauvaise passe, devait absolument redorer son blason, avait plus ou moins présenté McDonald comme un héros et, même s'il avait conservé son emploi, il était devenu pour ses collègues un objet de dérision. Un lépreux en uniforme, qu'il fallait éviter, et le super attendait l'occasion de le virer.

Désormais, il collectionnait les affectations merdiques et à qui aurait-il pu se plaindre ? On lui confiait les tâches réservées aux bleus. Sa corvée actuelle ? Poireauter devant les centres commerciaux et renseigner les passants en rogne. Pour remettre sa carrière sur les rails, il avait besoin d'un événement majeur, d'un événement de dimension biblique. Il avait beau se creuser la cervelle, il ne trouvait rien. Presque résigné à son sort, il avait commencé à regarder les annonces d'emplois de vigile, à coup sûr le dernier échelon de la descente d'un flic aux enfers.

Andrews se trouvait dans une situation à l'exact opposé. Elle était nouvelle, avait bénéficié de l'opportunité dont il avait rêvé, était devenue une héroïne malgré elle, et Falls elle-même, qui ne se laissait impressionner par personne, semblait presque l'apprécier. Quand elle apprit ce qui était arrivé à Brant, elle se mit à pleurer : elle croyait encore aux conneries selon lesquelles la chute de l'un d'entre eux les affectait tous. En fait, elle le dit à l'inspecteur Roberts, qui la regarda comme si elle avait perdu la tête. Elle mit cela sur le compte du choc : elle savait qu'il était très proche de Brant.

Proche !

Extrait de la publication

Cela aurait été exagéré. Ils partageaient un passé, principalement déplaisant, mais ils étaient liés ; Brant parvenait sans cesse à stupéfier Roberts : les risques qu'il prenait, son attitude générale face au monde le fascinaient et le consternaient. L'inspecteur fixa Andrews, son visage juvénile, son esprit naïf et enthousiaste, eut envie de dire qu'il n'était pas étonné qu'on ait tiré sur Brant, **juste effaré que ça ne soit pas arrivé plus tôt**. Quand on marche au bord du gouffre, comme le faisait Brant, on finit par se faire pousser dans le vide, et on ne parle là que des gentils.

— Je vais à l'hôpital, dit-il. Tu veux que je t'emmène ?

Elle fut ravie. Ils pourraient se lier, établir une relation spéciale fondée sur le chagrin et l'empathie. Lui était plutôt séduisant ; en plus, ça augmenterait sa crédibilité, lui donnerait de l'importance.

Ils partaient quand Foley, le sergent de la réception, appela Roberts, qui répliqua d'un ton sec :

— Pas maintenant, bon sang. Brant vient de se faire tirer dessus.

Foley eut envie de protester : Hé, vous en prenez pas à moi. Vous croyez que je souffre pas, que j'ai pas de la peine, moi aussi, que je suis pas humain ?

Il avait récemment vu *Elephant Man,* et avait été très touché. Il aurait volontiers ajouté quelques autres remarques de circonstance, mais il lui sembla que ça ne passerait pas. Il les servirait à sa femme et, qui sait, peut-être aurait-elle pitié et se laisserait-elle sauter. Il adopta donc un ton officiel, montra à ce salaud qu'il savait ce qui était important.

— Je ne vous aurais pas dérangé en un tel moment, bien sûr, monsieur l'inspecteur…

Pause.

Laisser l'hostilité dégouliner sur les mots, puis :

— Mais le correspondant affirme avoir des informations sur les coups de feu.

Le sergent eut l'impression que Roberts allait le frapper et recula un peu.

— Et personne d'autre, au poste, ne peut prendre l'appel ? aboya Roberts. Tous les fêlés du sud-est de Londres vont téléphoner pour s'accuser. Vous êtes sans doute capable de prendre un message, ça fait un bout de temps que vous passez vos journées là, le cul sur une chaise.

Le sergent comprit qu'on le traitait de bureaucrate, attendit plusieurs secondes.

— Oui, monsieur l'inspecteur, dit-il sur un ton glacial, je ne vous aurais pas dérangé en cet instant d'urgence extrême, mais le correspondant vous a demandé personnellement et comme je travaille depuis longtemps le… derrière… sur une chaise, je peux affirmer qu'il ne s'agit pas d'un plaisantin.

Cela lui plut. Il lui sembla que ça disait : Je t'emmerde, connard, jusqu'à la gauche.

Roberts soupira, passa près du sergent, saisit le combiné.

— Roberts à l'appareil.

Il entendit :

— Je regrette profondément de vous importuner dans ces circonstances très pénibles et traumatisantes.

La voix était chaude, cultivée, avec ce qu'on appelait autrefois l'accent de la BBC et, en plus, très snobe. Roberts la détesta immédiatement.

— Vous avez des informations sur une fusillade ?

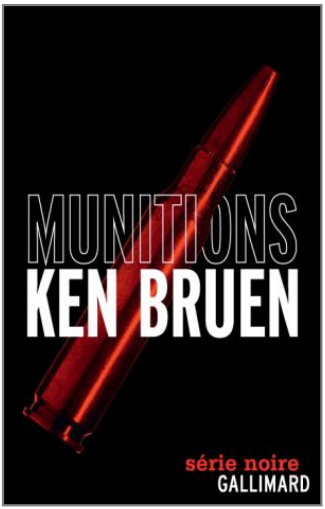
Son impatience, son irritation, furent palpables et suscitèrent un rire étouffé. Pas un éclat de rire, non, une expression de ravissement face à sa réaction. Il imita Roberts :

Composition : IGS-CP à L'Isle-d'Espagnac (16)
Achevé d'imprimer sur Roto-page
par l'imprimerie Floch à Mayenne
le 20 septembre 2012
Dépôt légal : septembre 2012
Numéro d'imprimeur :

ISBN : 978-2-07-012545-6/Imprimé en France.

167551

Extrait de la publication



Munitions
Ken Bruen

Cette édition électronique du livre
Munitions de Ken Bruen
a été réalisée le 28 septembre 2012
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070125456 - Numéro d'édition : 167551).
Code Sodis : N32160 - ISBN : 9782072311604
Numéro d'édition : 223495.

Extrait de la publication